

CE QUE LES YEUX
DE BEATA DAURY ONT
VU

Roman
par Marie Françoise Lasserre,
Avocat
www.mflasserre.com

CHAPITRE XII

CE QUE LES YEUX DE BEATA DAURY ONT VU

« Mon Dieu, qu'ai-je fait de ma vie ?

*...
Quel monde vais-je laisser à mes
enfants ? »*

Telles étaient peut-être ses pensées tandis qu'elle se penchait au-dessus du bassin, sur le roseau qu'elle s'apprêtait à couper.

Mais peut-être, aussi, ses pensées ne furent-elles pas achevées.

En effet le rapport médico-légal a pu conclure à un unique coup, d'une violence inouïe, au niveau de la nuque, alors qu'elle se trouvait en position inclinée, une lourde barre de fer vraisemblablement, qui n'aura jamais été retrouvée.

Et peut-être chacun de ses quatre enfants a-t-il souhaité à sa manière, faire sienne la violence qui lui fut faite.

Puisque de façon inhabituelle c'est non pas à l'appui d'un seul mais à l'appui de quatre prélèvements, effectués sur chacun

d'eux , que les experts médico-légaux ont pu conclure qu'ils s'agissait bien de leur mère, dont les restes furent retrouvés non loin du bassin aux roseaux .

Des années après la décision de non-lieu qui avait, faute de présumé coupable identifié, clôturé le travail d'instruction attaché aux faits qui ont été plus haut relatés.

Dépositaire du secret professionnel au-delà du décès de la personne, ce au même titre que le demeure la jeune avocat installée sur la commune, jamais le Docteur Damade, spécialiste de renom des difficultés dans le langage, n'a pas même évoqué auprès de son confrère la visite que lui rendit son épouse.

En revanche et à la suite d'approches diverses il a amené son confrère à s'en approprier peu à peu, les dessins.

Et l'accrochage, dans le bureau du Docteur Daury, en est chronologique, à la manière des lettres que l'on lirait de gauche à droite, d'un prénom.

Cette chronologie s'applique à la fois au développement de la thématique traitée et à la technique utilisée.

Dans un premier temps son épouse sera vraisemblablement descendue à la cuisine prendre la craie avec laquelle elle notait toutes sortes de choses - manucure - crosse de hockey - pressing costume -.

Les traits sont larges s'agissant de craie, très appuyés, mais on relèvera néanmoins comme un décor de théâtre, les contours de rideaux et au-delà - il semblerait une étendue d'eau.

Particulièrement à l'aise en classe en cours de dessin, elle retrouvera très vite de l'habileté et aura rapidement emprunté dans la trousse de son cadet tout ce qu'il en était de ses feutres de couleurs, les fins et les plus larges.

Dans ces traits colorés le Docteur Daury reconnaîtra des lieux où il l'a emmenée lors d'anniversaires de leur mariage ; à Florence, le bâti accroché aux flancs du pont Vecchio ; à Istanbul le bâti mis en place sous le pont Galata .

Recourant ensuite à un simple crayon à papier, elle s'essaiera à tracer le périmètre de la France métropolitaine et à l'intérieur de ce périmètre, les contours des fleuves, et passant au-dessus des ces fleuves, une multitude de ponts.

Elargissant encore son sujet , craignant de manquer de temps, une maîtrise d'exécution désormais retrouvée l'amènera à emprunter dans le bureau de son époux un crayon à grosse mine, rouge à une extrémité, bleu à l'autre.

La mine est très large, elle veut passer à une vitesse plus importante dans les tracés, elle va s'essayer à la cartographie de toute l'Europe.

Sur un carton qu'elle récupère dans la cave elle trace en bleu le périmètre du continent européen et en rouge le périmètre de ses fleuves.

Puis sur un autre, à nouveau le périmètre du continent européen. Mais le contour des fleuves n'est plus tracé au moyen d'un trait de crayon ; il est matérialisé par la limite du bâti ; en effet sur ce carton, tout

le continent est recouvert de bâtiments, les fleuves seuls restant non bâtis .

Sur une autre carton enfin, elle travaillera différemment les fleuves ; elle y fait figurer des ponts en un nombre impressionnant, on a du mal à les distinguer, ils se rejoignent presque, ils sont recouverts de constructions, et pour densifier le foisonnement du bâti elle mêlera au rouge et au bleu, quelques touches de craies.

Ses différents essais étant achevés, elle veut désormais être plus explicite et travailler sur un support de qualité.

Dans la chambre de son cadet elle empruntera un contre-plaqué de grand format (destiné à la structure d'un panier de volley-ball il n'a jamais été utilisé et désormais il préfère le hockey).

Pressée d'être plus précise, ayant recouvert son entière dextérité, elle voudra disposer d'un outil pointu, et le recours à une technique insusceptible de retouches ne constituera plus une difficulté.

Elle ira chercher le roseau qu'elle a glissé à l'intérieur du dernier bouquet qu'elle a reçu.

A l'aide du sécateur à volailles elle le coupe, dans des hauteurs propres à une bonne tenue en mains.

Avec le fin couteau dédié aux abats, elle taille la terminaison des tronçons de roseaux, elle obtient des extrémités effilées et pointues .

A défaut d'encre (aucun des enfants n'ayant appris à écrire à l'encre), dans la salle de bains elle récupère le liquide de son

maquillage pour les cils, elle obtient un anthracite foncé.

Elle trempe les tronçons de roseaux dans ce qui sera son encre et elle peut désormais entreprendre, sur le contre-plaqué, son travail du globe terrestre.

La précision de son instrument lui aura permis de tracer l'entier périmètre des continents et des océans.

Son travail est donc achevé.

Dans la technique, dans le sujet et dans la chronologie.

Et c'est ce dessin qui clôt l'accrochage du Docteur Daury.

Les faits sont prescrits depuis bien longtemps, il n'y a plus cette distance non dite à respecter et Paul Rivois n'hésitera pas emmener sa petite dernière, emmitouflée dans son mal de gorge, en consultation auprès du Docteur Daury.

Pour s'être penché, des heures durant, sur la reprographie qu'en avait faite le stagiaire de l'époque, Paul Rivois conserve bien sûr, la mémoire des dessins de l'épouse du Docteur Daury.

- ... Si vous permettez Docteur... je ne voudrais pas être maladroit ni indiscret... raviver votre chagrin...

...

... mais il ya un dessin que je ne reconnais pas...

- ...Ah oui... c'est Madame Sancia... elle allait le jeter... c'était sur le papier d'emballage d'un bouquet... j'essayais

toujours de me faire pardonner de rentrer si tard...

...

...elle m'a fait remarquer que mon épouse y avait dessiné des insectes...

...

pour le défroisser je l'ai en fait mis sous verre... mais je n'ai pas eu le courage de le regarder...

- ... Etant donné le temps qui a passé désormais...

...vous accepteriez Docteur, que nous le regardions d'un peu près ?

...

...on pourrait d'ailleurs enlever les attaches du verre de protection... il occasionne des reflets... on y verrait mieux...

Trop près ne permettait pas de voir.

Trop loin non plus.

La distance à observer s'est faite toute seule.

Celle d'un bras et d'un poignet féminins, dans la courbe du mouvement de l'exécution d'un dessin.

- ...

Regardez Docteur, là, en tout petit... figure... oui... c'est le croquis d'un engin... un engin destiné au carottage... aux prélèvements que l'on fait dans le sous-sol marin en vue d'analyser les sables, les granulats qu'il contient...

...

...vous voyez... elle a créé l'illusion du mouvement... et presque du bruit qui l'accompagne

... ce qui avait tant effrayé la gardienne...

...

Paul Rivois s'arrête :

- ...

Mais là... c'est proprement incroyable...

...

Regardez ... l'autre croquis tout à côté
...c'est cela... c'est le croquis d' un navire
sablier ...

... il est représenté échoué...

Il relève la tête, il développe :

- ... je ne pensais pas qu'il avait pu s'échouer
si près de la côte... c'était à l'époque de
l'affaire ... dans le même secteur... un
navire sablier s'était échoué...

...

... bien sûr cela n'avait pas filtré... vous
savez... les autorisations d'extractions des
sables marins sont données au plus haut
niveau de l'Etat...

Il se penche à nouveau, il décrit :

- ... là... regardez les détails...ce sont les
élinde... je pense que c'est à cause des

élinde que votre femme de ménage a pensé à des insectes ...

... les élinde... ce sont ces bras armés des navires sabliers...

...ces conduites qui vont racler le fond marin, aspirer les sables et granulats... pour une capacité de 4000m³ de l'heure environs....

Paul Rivois réfléchit, hésite un peu, puis :

- Je dois vous dire Docteur... avec la brigade ... en recoupant tout avec les informations que donnait la femme de ménage... il nous était apparu que c'était dans un temps exceptionnellement bref que votre épouse avait exécuté tous ces dessins...

...

... C'était tellement important pour nous de comprendre ... avec les collègues on ne voulait passer à côté de rien... alors ... j'ai essayé de mon côté d'apprendre la technique du dessin ...

...

... et là il y a quelque chose qui
m'échappe...

...

... en principe, deux sujets très petits, très
précis, en milieu et en bas du support ...
l'artiste les place ainsi pour mettre en
valeur, pour faire comprendre quel est
l'objet véritable de son travail , lequel doit
occuper le restant du support...

...

... mais là ... le restant du support est vide.
...Il n' ya rien d'autre...

Il y a à cet instant, outre une petite fille qui a une
angine, deux hommes penchés côte à côte.

L'un qui croyait bien connaître son épouse.
L'autre qui ne l'a jamais rencontrée et qui a sa
carrière durant, mis tout en œuvre pour la
retrouver.

Mais c'est aussi le moment où sur la côte atlantique, juste avant la tombée du jour, pendant quelques instants une lumière plus longue, plus blanche, se fait.

- Regardez ... là ...

Au bas de la coque du navire sablier. A cet endroit il ya quelques taches. Le papier est éraflé

- Et regardez...là... et là...et encore...

A cet instant apparaît, dans les rainures du papier de fleuriste, dans des traits bien moins appuyés, le travail préparatoire du dessin qu'elle voulait exécuter.

Et il apparaît à Paul Rivois au même moment, que le Docteur Daury s'est trompé dans la chronologie de son accrochage.

C'est ce dessin préparatoire qui est le dernier.
Tout le reste, ce sont les essais.

Après qu'elle ait lors de son intense travail successivement usé les extrémités de chacun des tronçons du roseau qu'elle avait coupés, taillés et préparés, le dernier avait cédé, une éclaboussure d'encre et une éraflure dans le papier se produisant alors.

Désireuse de garder une cohérence dans l'exécution du dessin qui lui tenait tant à cœur, elle a pris son manteau vert, elle est partie - et n'a pas pu couper l'ultime roseau dont elle avait besoin.

Et à cet instant de la lumière blanche, les détails se révèlent de son dessin préparatoire.

Avant qu'il ne cède, la finesse de son instrument lui a permis de tracer le périmètre du globe terrestre. De l'intégralité des continents. Des fleuves. Des océans. Il lui a permis de tracer, sur la totalité de la surface des continents, des constructions. De toutes formes. De toutes hauteurs. Elles recouvrent l'intégralité des continents.

De tracer sur l'intégralité de la surface des fleuves, des ponts. Se rejoignant les uns les autres, aussi larges et longs que les fleuves. Ils recouvrent la surface des fleuves en son entier. Sur ces mêmes ponts, une entière couverture de bâtiments.

De tracer sur les océans, un enchevêtrement de passerelles.

Sur la totalité de ces passerelles, du bâti encore, de toutes formes et hauteurs.

Ces passerelles relient les continents les uns aux autres. Ils ne font désormais plus qu'un.

« Quel monde vais-je laisser à mes enfants ? »

Avant qu'il ne cède, la finesse de son instrument a permis que soit dessiné avec précision ce que les yeux de Beata Daury ont vu.